

# AUX BONNES AFFAIRES

Le commerce est une composante essentielle de l'activité économique finistérienne. Son organisation a connu de profonds bouleversements passant d'un commerce de proximité à l'avènement des grands magasins puis des supermarchés.

Autrefois, la population rurale vendait le surplus de sa production sur les marchés hebdomadaires et les foires. Ces lieux d'échanges et de sociabilité sont l'occasion de quitter son hameau ou son village.

Des commerces sédentaires s'installent dans les bourgs et les villes afin de pourvoir aux besoins des populations. Les grands magasins puis les supermarchés s'implantent progressivement sur le territoire et participent au développement de la publicité, qui vante les nouveaux produits de consommation. Les épicerie rurales ne résistent pas à la concurrence des commerces urbains.

Photographie. Le marchandage à Quimper, v.1960.  
Archives départementales du Finistère (22 Fi 279)



# Foires et marchés

## Le marché, lieux de rencontre

La population bretonne fréquente les nombreux marchés. Paysans, artisans et pêcheurs vendent leurs produits : beurre, légumes, poisson, petits objets fabriqués à la main.



Carte postale. Vente d'oignons à Morlaix, sans date.  
Archives départementales du Finistère (2 Fi 151/70)



Photographie. Conversations sur le marché à Douarnenez, 1963.  
Archives départementales du Finistère (38 Fi 67)

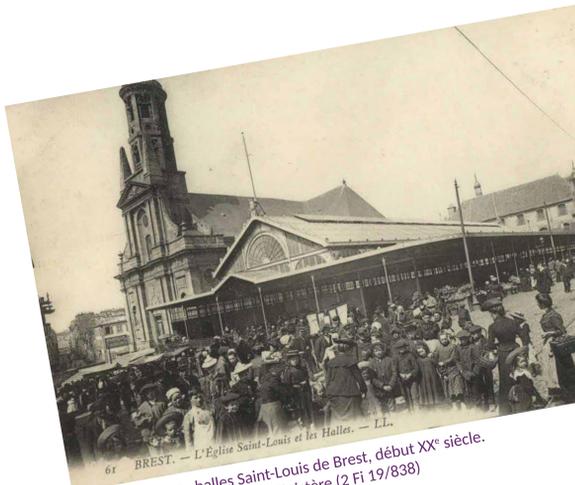
Le marché est le lieu de réunion hebdomadaire où l'on trouve des vendeurs réguliers ainsi qu'une clientèle fidèle. Les étalages se tiennent souvent sur des places ouvertes et le long des rues, aux noms évocateurs : place aux vaches, place aux porcs, place au beurre...

## Une architecture fonctionnelle

Dans les villes, le marché peut aussi se tenir dans une halle, comme à Brest. Ruraux et urbains s'y mêlent à l'abri de la pluie. Grâce à la construction de halles, les villes favorisent le commerce et les échanges. L'architecture de fer, de verre et de brique remplace les anciennes halles de bois. Une foule vivante et bruyante symbolise ces moments de rencontres : la ville est en effervescence.

## Les foires, lieu de marchandage

La foire est une manifestation à date fixe, dédiée au commerce de produits spécifiques, comme la foire aux bestiaux de Quimper, ou la foire aux chevaux de Landivisiau.



Carte postale. Les halles Saint-Louis de Brest, début XXe siècle.  
Archives départementales du Finistère (2 Fi 19/838)



Photographie. Foire aux bestiaux à Quimper, v.1960.  
Archives départementales du Finistère (22 Fi 287)

Le marchandage est long et très codifié. L'acheteur examine la bête, propose un prix puis négocie avec le vendeur. La transaction s'achève par une tape sur la main : marché conclu !



Photographie. Le marchandage à Quimper, v.1960.  
Archives départementales du Finistère (22 Fi 279)

## Commerce et religion

Les pardons comme celui de Sainte-Anne-La-Palud sont souvent associés à une foire foraine. Les Finistériens se rendent nombreux à ces grands rassemblements. Des petits marchands ambulants et des colporteurs y

vendent des fruits, des bonbons, des gâteaux, des rubans et des images pieuses. C'est pour eux le seul moyen de subsister et de ne pas tomber dans la mendicité.

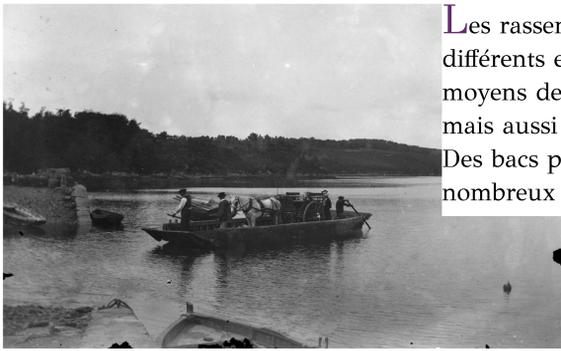
Carte postale. Marchandes au pardon de Sainte-Anne-la-Palud à Plonévez-Porzay, sans date.  
Archives départementales du Finistère (2 Fi 176/139)



460 - Les petites boutiques de fruits & de bonbons

# Les communications

## Les transports



Photographie. Bac traversant la laïta au niveau du Pouldu (Clohars-Carnoët), début XX<sup>e</sup> siècle. Archives départementales du Finistère (102 J 93/96)



Photographie. Le Pont Albert-Loupe sur l'Élorn, aussi appelé Pont de Plougastel, v.1930. Archives départementales du Finistère (21 Fi 648)

Les rassemblements attirent des populations qui viennent de différents endroits. Pour s'y rendre les ruraux utilisent divers moyens de transport : la marche à pied, la charrette et le cheval, mais aussi des embarcations à rames puis à moteur.

Des bacs permettent de gagner du temps en traversant les nombreux estuaires.



Photographie. Débarquement des passagers du bac à vapeur à Bénodet, v.1935. Archives départementales du Finistère (21 Fi 79)

Ils sont progressivement remplacés par des ponts. Avec l'arrivée du train au XIX<sup>e</sup> siècle, puis de la voiture au XX<sup>e</sup> siècle, les échanges et les déplacements sont facilités. Cette modernisation des moyens de transport ouvre le territoire aux régions voisines.

## La publicité



Facture. En-tête représentant un grand magasin de la ville de Brest, 1890. Archives départementales du Finistère (3 J 38-2)

Le commerçant doit être au courant des progrès et des innovations. Les commerces et les ateliers développent un nouvel outil de communication : la publicité. Elle permet d'attirer et de fidéliser la clientèle. C'est un moyen de se faire connaître et de présenter de nouveaux produits.

Les commerçants développent les « réclames », enseignes et factures avec en-tête. Ces dernières sont ornées d'informations et d'éléments décoratifs : dessin de la façade ou des produits spécifiques au commerce.



Factures. En-têtes représentant les commerces de la ville de Brest, les carrosses Demeule, 1870 et les meubles Labat, 1907. Archives départementales du Finistère (3 J 38-2)

Les foires-expositions comme celles de Trégourez ou de Quimper, adoptent aussi ces méthodes : des pancartes interpellent le visiteur qui s'arrête, s'informe sur le produit et l'achète.



# Les grands magasins

## Les commerces de proximité

Les habitants des principaux bourgs sont souvent artisans, ouvriers ou employés. De petits commerces répondent à leurs besoins alimentaires, comme la boulangerie, l'épicerie ou le café. Ces boutiques assurent de nombreux services. On y achète d'abord des produits de première nécessité.

## La boucherie



Photographie. Devanture de la boucherie J. Cariou de Quimper, début XX<sup>e</sup> siècle. Archives départementales du Finistère (21 Fi 231)

Les carcasses sont suspendues devant les boucheries. La consommation de viande reste un marqueur social et un signe de richesse.

## L'arrivée des grands magasins

Au XX<sup>e</sup> siècle, les grands magasins s'implantent progressivement dans le paysage urbain. Ces nouveaux commerces comportent de nombreux rayons et réunissent en un même lieu divers produits. On y vient pour se nourrir, se vêtir et s'équiper. Les prix des articles apparaissent sur des étiquettes. Cette pratique met fin au marchandage.

Le consommateur devient autonome : le libre-service l'incite à toucher, à essayer et à acheter. Les rayons sont régulièrement achalandés de nouveautés. La vitrine permet de valoriser les produits et d'inviter l'acheteur à entrer.

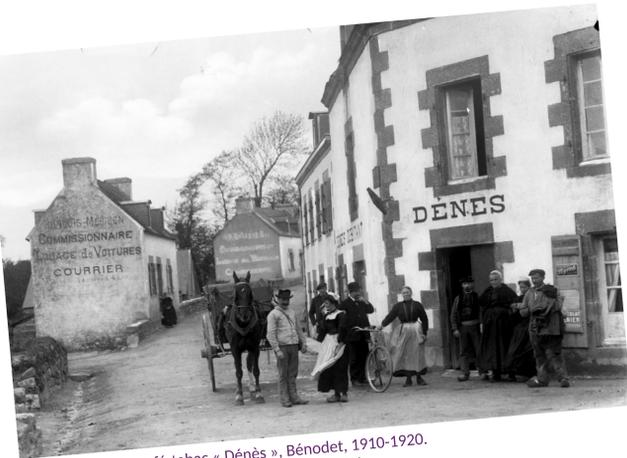


Photographies. Les allées et les étals du magasin « Aux Dames de France », 1940-1960. Archives départementales du Finistère (21 Fi 2782 ; 21 Fi 2783)

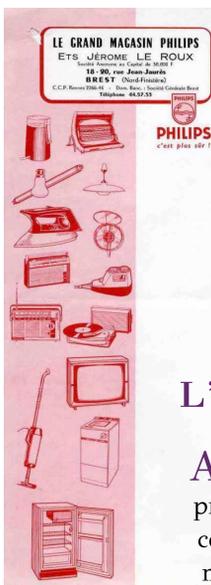
## La défense du petit commerce

Pendant la dépression économique des années 1930, les petits commerçants réagissent face à la crise qu'ils doivent supporter. Ils dénoncent une concurrence déloyale et les effets néfastes des prix bas imposés par les grands magasins. Menacés, ils protestent pour préserver leur commerce.

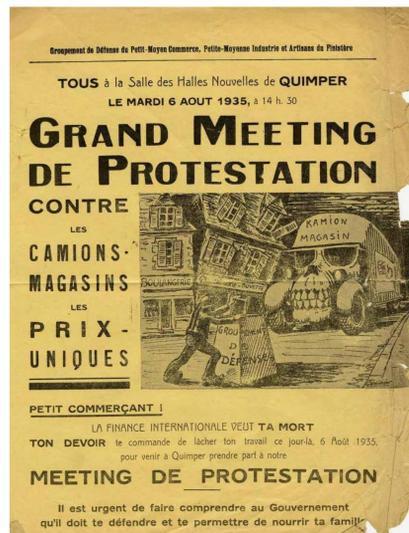
Toutefois, ces actions de contestation ne freinent pas l'essor des grands magasins, précurseurs des supermarchés qui apparaissent à la fin des années 1960. Les Trente Glorieuses sont en effet marquées par la consommation de masse et le plein emploi.



Photographie. Le café-tabac « Dénès », Bénodet, 1910-1920. Archives départementales du Finistère (21 Fi 2382)



Lettre. En-tête du grand magasin Philips de Brest, 1965. Archives départementales du Finistère (3 J 38-2)



Tract. Groupement de défense du Petit-Moyen Commerce du Finistère, 1935. Archives départementales du Finistère (8 M 42)